

Lettre de New-York

Exil américain et malédiction caraïbe

Article paru dans l'édition du 08.02.08

Tom : Junot Díaz. Sexe : masculin. Naissance : 31 décembre 1968, Saint-Domingue. Junot Díaz est l'un de ces écrivains américains dont on parle à peine en Europe. Il est pourtant l'une des plus belles voix de la littérature contemporaine outre-Atlantique. En 1996, il publiait un premier recueil de nouvelles, *Drown* (paru en France sous le titre *Los Boys*, 10/18, « Domaine étranger »), dont l'épigraphe annonçait : « Je n'appartiens pas à l'anglais, bien que je n'appartienne à nulle autre part. » Acclamé par la critique et fort d'un cachet de plus de 1 million de dollars, Díaz semblait au seuil d'une carrière extraordinaire. Il a pourtant fallu attendre onze années avant la parution de ce premier roman, *The Brief Wondrous Life of Oscar Wao* (*La Vie brève et formidable d'Oscar Wao*). Onze années, dira Junot Díaz, d'orages personnels et de doutes. Car le contrat qu'il avait signé avec son éditeur américain, Riverhead Books, valait pour deux livres, et ce deuxième livre ne venait pas. Selon Díaz, l'immense succès de son recueil, promu best-seller et premier chef-d'oeuvre de la littérature « dominicaine-américaine », avait été un mauvais sort, un peu comme ces « fukús » caribéens qui frappent tous ceux qui posent pied dans le Nouveau Monde.

Le voici pourtant ce livre étrange que le *New York Times* décrit comme « Mario Vargas Llosa rencontrant *Star Trek* rencontrant David Foster Wallace rencontrant Kanye West ». L'intrigue ? *The Brief Wondrous Life of Oscar Wao* dresse le portrait d'une famille dominicaine exilée dans le New Jersey. A la fois chronique de la dictature de Trujillo et fresque d'un New Jersey ressaisi à travers le prisme de la diaspora dominicaine, Oscar Wao fait d'un déchirement personnel un roman historique d'une remarquable originalité. Oscar est un Dominicain de deuxième génération, un premier de la classe obèse, suicidaire et obsédé par la science-fiction, qui aspire à devenir le « Tolkien dominicain ». Pour l'heure, il est l'un de ces gamins qui tremblent de peur pendant les cours de gym. Quant au sexe, il se pâme pour des filles qui ne le regardent pas. De ses années à l'université il ressortira vierge, et pathologiquement frustré.

Deux des narrateurs de ce livre, la plantureuse Lola, soeur d'Oscar, et Yuniior, son camarade de chambre, tentent en vain de lui prêter secours. Yuniior est persuadé qu'Oscar souffre d'« un fukú à très grande échelle », « le sort et la calamité du Nouveau Monde » qui auraient frappé sa mère et lui d'éternel malheur en amour.

Car au détour du roman se déroule aussi l'histoire de la mère d'Oscar, Beli. Issu d'une bourgeoisie liquidée par la dictature, le père de Beli est torturé et emprisonné. Sa mère et ses deux soeurs sont assassinées. Adolescente, Beli devient la maîtresse du « Gangster », l'un des hommes de main de Trujillo. Plus tard, elle se fera battre dans les champs de canne. Car, en somme, Trujillo « dominait Saint-Domingue comme si c'était (...) sa propre plantation, comme s'il était propriétaire de tout et de tout le monde, et qu'il tuait qui il voulait tuer... Son Œil était partout ; il avait une Police secrète qui sur-Stasiait la Stasi, qui surveillait tout le monde, même ceux qui vivaient aux Etats-Unis ».

Comment écrire la violence du pays natal ? Raconter la double aliénation de la dictature et de l'immigration ? Tels sont les défis de Díaz. Tenter de recueillir le souffle d'un peuple meurtri avançant vers un « nulle part » béant. Car c'est du fruit de cette expérience paradoxale que Díaz fait de la littérature. Des phrases vertigineuses, hachées de « spanglish » et de gouaille dominicaine, de slang américain et de tics de langage. Ici, les personnages parlent de Tolkien, de mangas, de sexe, de sortilèges et de raids de police avec une verve fabuleuse. L'espagnol offre à l'anglais une étonnante cure de jouvence. A chaque page ou presque Díaz change de registre, d'idiome, de style. Réalisme magique des Caraïbes, féminisme punk, machisme, postmodernisme. La langue devient tour à tour lyrique ou grossière, démente ou soudain onirique. Et d'ailleurs « quoi de plus science-fiction que Santo Domingo ? Quoi de plus fantasmagorique que les Antilles ? », lance Oscar. Et pour cause. Díaz lui-même travaille de très longue date à un roman de science-fiction, qui bien sûr débutera sur une île imaginaire des Caraïbes.

 **Lila Azam Zanganeh**
 [Retournez en haut de la page](#)

Le Monde.fr

[» A la une](#)
[» Archives](#)
[» Forums](#)
[» Blogs](#)
[» Municipales](#)
[» Culture](#)
[» Economie](#)
[» Météo](#)
[» Carnet](#)
[» Immobilier](#)
[» Emploi](#)
[» Shopping](#)
[» Voyages](#)
[» Programme Télé](#)
[» Newsletters](#)
[» RSS](#)
[» Le Post.fr](#)
[» Talents.fr](#)
[» Sites du groupe](#)

Le Monde

[» Abonnez-vous au Monde à -60%](#)
[» Déjà abonné au journal](#)
[» Le journal en kiosque](#)
